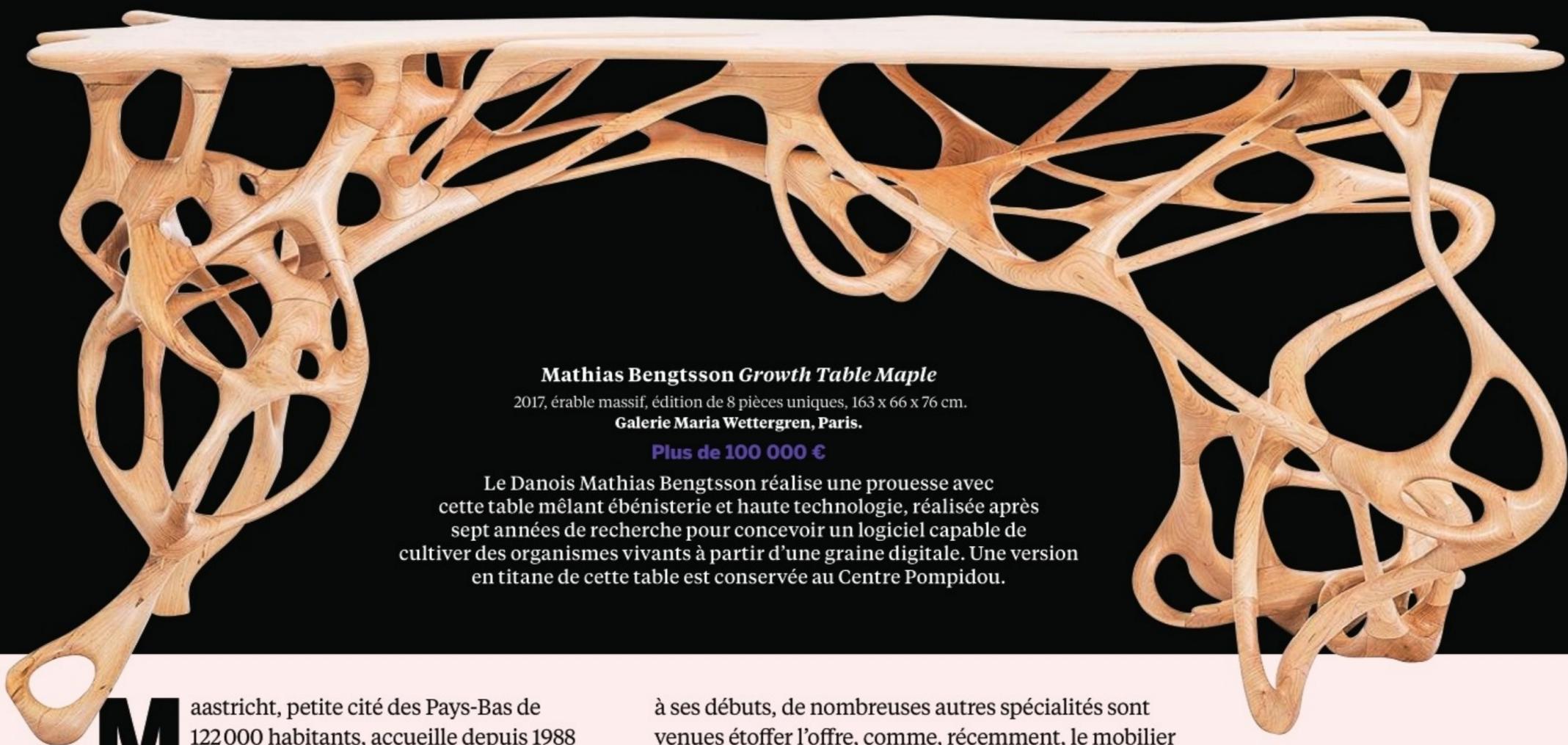


Tefaf Maastricht poursuit sa mutation

Aux Pays-Bas, la plus importante foire d'art et d'antiquités au monde confirme son ouverture à l'art contemporain et au design, amorcée il y a trois ans.



Mathias Bengtsson *Growth Table Maple*

2017, érable massif, édition de 8 pièces uniques, 163 x 66 x 76 cm.

Galerie Maria Wettergren, Paris.

Plus de 100 000 €

Le Danois Mathias Bengtsson réalise une prouesse avec cette table mêlant ébénisterie et haute technologie, réalisée après sept années de recherche pour concevoir un logiciel capable de cultiver des organismes vivants à partir d'une graine digitale. Une version en titane de cette table est conservée au Centre Pompidou.

Maastricht, petite cité des Pays-Bas de 122 000 habitants, accueille depuis 1988 la célèbre Tefaf (The European Fine Art Fair), foire d'art et d'antiquités la plus prestigieuse au monde. Forte de ses plus de 280 exposants comptant parmi les meilleurs marchands dans tous les domaines de collection, elle a la capacité d'attirer les collectionneurs et conservateurs de la planète entière. «Des gens qui prennent la peine de "faire le pèlerinage" jusqu'à cette petite ville qui, si elle est belle, n'a pas autant de distractions à offrir qu'une capitale, sont animés par un désir sincère et unique de découverte artistique», rapporte Corinne Kévorkian. Cette spécialiste française en archéologie orientale et islamique réserve d'ailleurs chaque année «des œuvres de grande qualité» pour l'événement.

Le design contemporain gagne du terrain

Unique marchand dans sa discipline (les objets de marine et de sciences), le Parisien Éric Delalande fait déplacer à lui seul les trois plus grosses institutions internationales concernées, de Florence, Oxford et Chicago, mais aussi «une clientèle américaine, européenne, asiatique et du Moyen-Orient en quête du mouton à cinq pattes», grâce à une sélection très pointue. Cette année, les astrolabes exceptionnels sont à l'honneur, accompagnés d'un ouvrage savant en deux volumes sur le sujet. Outre les objets d'art et les tableaux anciens qui ont fait la gloire de la foire

à ses débuts, de nombreuses autres spécialités sont venues étoffer l'offre, comme, récemment, le mobilier moderne et les arts premiers. L'excellence en tout est la clé du succès de Tefaf, qui ne se dément pas dans le temps. Depuis trois ans, celle-ci a largement ouvert ses rangs à l'art contemporain. Selon le galeriste français Franck Prazan, membre du comité de sélection pour l'art moderne, «la principale étape du processus de redynamisation de la section moderne et contemporaine de Tefaf Maastricht s'est déroulée en 2019, avec l'arrivée de 25 % de nouveaux exposants», excluant 25 % d'anciens participants qui ne collaient plus aux critères d'exigence de la foire. «De 2018 à 2020, nous ont rejoints des galeries aussi prestigieuses – et surtout diverses dans leur programmation et/ou origine géographique –, telles que 1900-2000, Continua, Massimo De Carlo, Fergus McCaffrey, Max Hetzler, Hyundai, Lisson, Mazzoleni Art, Mayoral, Kamel Mennour, le Minotaure, Almine Rech ou encore Georges-Philippe et Nathalie Vallois.» Du côté du design également, Tefaf Maastricht frappe fort avec l'arrivée cette année de six nouveaux participants : le New-Yorkais Friedman Benda et cinq galeries françaises (Carpenters Workshop Paris, Chastel-Maréchal, Jacques Lacoste, Lefebvre & Fils et Maria Wettergren). Et cette dernière de se réjouir : «Pour la première fois, le design scandinave contemporain est exposé à Tefaf, qui, jusqu'ici, a privilégié les créations des années 1950-1960.»

> Tefaf (The European Fine Art Fair)

du 7 au 15 mars
Maastricht Exhibition and Congress Center (MECC) • Forum 100 Maastricht • Pays-Bas
www.tefaf.com



Acrobate sur une échelle

Iran, probablement Luristan. II^e millénaire avant J.-C., bronze, h. 23,5 cm.
Galerie Kevorkian, Paris.

Plusieurs centaines de milliers d'euros

L'identité et la fonction de cette figurine, juchée au sommet de son échelle, sont une énigme. S'agit-il d'une représentation rituelle dans laquelle le personnage jouerait un rôle d'intercesseur entre le monde terrestre et un monde invisible, divin ou surnaturel? Ou de la représentation d'un bateleur circulant de cour en cour, comme il en existait à cette époque?



Alberto Magnelli Pierres n° 4

1933, huile sur toile, 130 x 97 cm. **Galerie Applicat-Prazan, Paris.**

350 000 €

Faisant suite à la visite à Carrare de l'artiste en 1931 (année où il quitte l'Italie fasciste pour s'installer en France), la série des *Pierres* (1931-1934) d'Alberto Magnelli marque une rupture avec la figuration, et le retour définitif à l'abstraction que le peintre avait commencé à aborder en 1915. Cette série ne comporte que 43 toiles connues, rarissimes sur le marché.



Astrolabe planisphérique

Allemagne. Vers 1480, ivoire gravé et laiton, diamètre: 10,1 cm.
Galerie Delalande, Paris.

Plusieurs centaines de milliers d'euros

Instrument de navigation servant à déterminer les latitudes, l'astrolabe, de fabrication française, italienne ou allemande, est utilisé à partir du XV^e siècle en Europe. Il en existe de très rares exemples avant cette époque. Il est généralement en laiton gravé, plus rarement en argent. Celui-ci est le seul astrolabe en ivoire répertorié à ce jour.